

## CANOR VIRTUS A3

Quatre en un. C'est ainsi que le slovaque Canor parle de son Virtus A3. Soit un ampli intégré hybride de classe A/AB, un préampli phono, un ampli casque et un DAC. Quoi d'autre ? Une structure *dual mono* pour les étages d'amplification hybrides et symétriques, avec en entrée transistors JFET et tube double triode E88CC/6922 en mode différentiel suivi d'un étage de sortie en classe A qui contrôle la charge du haut-parleur, tandis qu'un étage en classe AB prend le relais sans transition aux fortes puissances (maxi 2x 100W sous 8Ω et 2x 150 W sous 4Ω). La contre-réaction différentielle assure une linéarité maximale et un minimum de distorsion. Insensible aux perturbations RF, le tube est en outre protégé des effets microphoniques par un blindage anti-résonnant et les alimentations régulées multi-étages sont indépendantes pour chaque canal. L'étage phono MM/MC en composants discrets est monté sur une carte indépendante, gain (40 à 66 dB), impédance et capacitance choisis à l'aide de l'interface graphique affichée sur l'écran LCD couleur ornant la manette centrale. Le DAC dispose lui aussi de son alimentation dédiée. Six entrées sont présentes, une USB-C, une AES/EBU, deux coaxiales et deux optiques. L'USB est isolée galvaniquement et filtrée RF, les autres sont prises en charge par un circuit PLL pour atténuer le *jitter*. Via l'USB, le DAC traite les signaux PCM 32/768 et DSD512 à travers son duo de puces ESS 9038 avec neuf choix de filtrage et des horloges à faible bruit de phase. La section casque reçoit deux sorties jack 6,35 ou XLR symétrique 4 broches (500mW 30Ω max). En plus du phono, quatre entrées ligne

dont deux XLR symétriques et une double sortie préampli XLR/RCA. Les étages de puissance sont refroidis par ventilateurs et caloducs.

### L'écoute

*De l'originalité, cet intégré n'en manque pas, ne serait-ce qu'avec son interface graphique à écran tactile qu'il faudra apprendre à dompter ; on en sera fou ou on le deviendra. La télécommande heureusement pallie. Autre exemple où l'avance de ce fabricant s'exprime sur le plan technologique : les circuits imprimés CMT (Canor Milling Technology) réduisent la distorsion de facteur de perte diélectrique, comme si les composants étaient câblés « en l'air ». Toutes ces avancées bénéficient-elles au son ? La réponse est oui et tient en deux mots : raffinement et délicatesse. Une certaine classe aussi quand la restitution s'inscrit dans un environnement totalement respirant. Cassandra Wright (soprano) et Harry Rylance (piano) interprétant Barber (extrait D), offrent un clavier qui gagne en envergure, dont on en ressent la matérialité et l'assise, tandis que la voix paraît plus relaxée. L'entrée phono se révèle à la hauteur. On branche un lecteur CD sur le DAC pour écouter le Requiem de Ligeti dans cette captation live totalement immersive de la WDR (extrait C) ; en montant le niveau à -15 (maxi à 0), on est au cœur de la représentation. Grand frisson garanti !*



Les + : Technologie et musicalité réunis.

Les - : L'interface graphique, l'USB-C.

[jffdiffusion.fr](http://jffdiffusion.fr)